



SOCIÉTÉ

La MDMA, cette inquiétante « drogue de l'amour » qui attire de plus en plus

Cette molécule de la même famille que les amphétamines, très meurtrière, gagne du terrain chez les jeunes.

LOUIS HEIDSIECK  @louisheidsieck

SANTÉ Mis à part le gris du ciel, la journée avait tout pour être belle. Le carnaval étudiant de Caen, qui a attiré 24 000 jeunes jeudi 4 avril, a vu défiler son lot de costumes et cortèges dans une ambiance festive, sous les averses et les flonflons. Mais en fin de journée, 109 jeunes carnavaliers ont dû être admis au CHU de Caen, dont huit en état d'urgence absolue après avoir consommé des drogues de synthèse, principalement de la méthylènedioxyméthamphétamine, la MDMA.

Très en vogue au milieu des années 1990 avec l'émergence du mouvement techno, où elle était ingérée sous forme de comprimés dénommés « ecstasy », cette molécule de la même famille que les amphétamines avait fini par tomber en désuétude avant de faire un retour en trombe sur les différentes scènes électro en France dès 2010, sous forme de poudre ou de cristaux. La « D », comme l'appellent les consommateurs, n'épargne personne : « *Le produit s'est diffusé auprès de publics issus de milieux sociaux très diversifiés*, explique Magali Martinez, chargée d'études à l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT). *C'est une drogue générationnelle qui concerne tous ceux qui fréquentent les milieux festifs, alternatifs et électro.* »

La consommation de MDMA a effectivement augmenté de 60 % entre 2010 et

2014, en passant de 2,7 % à 4,3 % de la population l'ayant expérimentée au moins une fois, avant de poursuivre une hausse plus contenue jusqu'en 2017. Chez les 18-25 ans, elle est même devenue en 2017 la seconde drogue la plus consommée, après le cannabis mais devant la cocaïne (6,9 % des jeunes ont déjà expérimenté la MDMA, contre 5,2 % pour la cocaïne). « *Les 26-35 ans sont également de plus en plus nombreux à s'y essayer alors qu'auparavant, cette classe d'âge n'avait pas ce genre de comportement* », poursuit Magalie Martinez. Des expérimentations particulièrement risquées, puisque sur les 25 cas d'overdoses mortelles à Paris en 2018, près d'un tiers l'ont été suite à une prise de MDMA. Là aussi, les chiffres augmentent chaque année.

Perçue par les consommateurs comme un « intensificateur de perceptions, euphorisant et désinhibant », selon l'OFDT, la MDMA est empathogène, c'est-à-dire qu'elle amplifie la capacité d'empathie. Elle est consommée principalement par des usagers occasionnels qui la mélangent à l'alcool en milieu festif. Et bien souvent, ils n'ont aucun mal à en dénicher puisque la MDMA s'achète « partout », selon un ancien revendeur. « *Il existe toujours des réseaux de vente au pied des cités, mais aussi des centrales d'appel 24/24 et des ventes sur Internet. Surtout, dans les soirées électro, les dealers en vendent aux yeux de tous, sans pression.* »

Aujourd'hui, la MDMA est ingérée sous forme de comprimés, mais aussi et surtout de « parachutes », des petites doses de cristaux ou de poudre à 5 ou 10 euros enrobées dans du papier à cigarette, puis gobées. Une forme « *moins chère et moins compliquée à produire pour les dealers que les comprimés d'ecstasy* », selon un commandant de la brigade des stupéfiants à Paris.

40 à 90 minutes après l'absorption, les effets se font ressentir. Un consommateur, diplômé de l'école de commerce EMLyon et cadre en communication, raconte que « *ses sens sont décuplés, qu'un petit son devient une mélodie, qu'un effleurement devient un massage* » et qu'il a « *envie de faire des câlins à tout le monde* ». Un autre, développeur informatique et jeune diplômé de l'Edhec, explique que cette « *drogue de l'amour* » est agréable « *dans les moments intimes pour échanger sur des sujets délicats* ». Quelques heures plus tard ou le lendemain pourtant, la « des-

6,9%
des 18-25 ans

ont déjà expérimenté la MDMA,
la seconde drogue la plus consommée,
après le cannabis



cente » se fait ressentir. « *Le cerveau commence à reprendre conscience de la réalité, explique un consommateur. S'il fait froid, tu commences à geler. Tu te sens fatigué comme après un marathon, après avoir beaucoup transpiré.* » Un autre, tout juste diplômé en master de lettres classiques, parle de « *grincements de dents, d'un abattement général et d'un sentiment dépressif* ».

« Roulette russe »

Malgré ces lendemains difficiles, la MDMA reste facile d'accès et jouit d'un bouche-à-oreille bienveillant entre fêtards. Or si la dépendance à cette substance est rare, cette drogue de synthèse peut tuer dès la première prise. « *Le danger de la MDMA, ce sont les complications aiguës qui peuvent arriver à la première dose, explique Laurent Karila, psychiatre addictologue et porte-parole de SOS Addictions. Elles se traduisent par des hyperthermies malignes et des hépatites fulminantes, et dans les deux cas, le consommateur peut mourir.* » Le commandant de la brigade des stupéfiants précise aussi qu'« *il est impossible de prédire la dose qui va entraîner une conséquence désastreuse car elle dépend de chacun* », ce qui transforme la MDMA en « *roulette russe* », surtout quand elle est « *consommée avec de l'alcool* ». Un médecin sapeur-pompier explique de son côté prendre en charge nombre de consommateurs qui « *perdent la notion de réel* », capables de « *se*

mettre nus dans la neige ou de sauter d'une fenêtre ».

Autre danger, surtout pour les non-initiés : le surdosage de la quantité de cristaux ingérés, qui peut être fatal. Ce fut le cas pour Alice, une jeune fille de 26 ans disparue le 24 décembre 2016 après avoir ingéré 25 à 30 fois la dose létale en une prise, sans avoir eu connaissance de la quantité diluée. Ce soir-là, Alice faisait la fête dans l'appartement d'une de ses amies. Elle qui n'était qu'une consommatrice très occasionnelle a fait confiance à l'une des jeunes femmes présente, du même âge, qui s'est avérée être une dealeuse qui revenait d'un bref séjour à Amsterdam. Dans son sac, la jeune femme avait rapporté une bouteille de soda contenant un kilogramme de MDMA à l'état pur dans la boisson. Une quantité destinée à être recoupée puis revendue, mais la dealeuse en a distribué en l'état, gratuitement. Une mini-gorgée a suffi à Alice pour tomber dans le coma, puis à mourir d'un arrêt cardio-respiratoire. Deux autres jeunes filles ont été sauvées in extremis par l'arrivée des pompiers. « *Ma fille a avalé une bombe atomique* », explique Sophie, la mère d'Alice, qui attend toujours la date d'un procès au cours duquel elle et sa famille aimeraient changer « *les mentalités de ceux qui pensent que ceux qui meurent de la drogue n'auraient juste pas dû en avaler, et qui désresponsabilisent les dealers* ». ■



Très en vogue au milieu des années 1990, où elle était ingérée sous forme de comprimés dénommés «ecstasy», la MDMA a fait un retour en 2010 dans les festivals électro.

BSIP/GODONG

